**L’HÉRITAGE DE L’ÉGYPTE DANS LA BIBLE**

Thérèse Ghembaza

1. **L’ancien testament en Égypte**

En ce qui concerne les livres de la Genèse et de l’Exode, il semble que les Massorètes, compilateurs tardifs de la Torah (Ancien Testament) entre le 6e et le 9e siècle de notre ère, n’étaient pas toujours bien informés quant à la signification de leurs sources plus anciennes. Voici mes propres interprétations de certains versets :

Par exemple en ce qui concerne **Genèse 2 : v. 9-10 :**

**« *Yahvé Dieu planta un jardin en Eden, du côté de l'Orient.***

***Un fleuve sortait d’Eden pour arroser le jardin ;
De là, il se divisait en quatre bras* »**

En fait, il apparait que : - **Eden, le pays de la terre rouge**[[1]](#footnote-1), **c’est l’Afrique** ;
 - **A l’est de l’Afrique, le jardin c’est l’Égypte.** - **Ce fleuve qui finit en delta, c’est le Nil**[[2]](#footnote-2).

Car on trouve en **Genèse 13 : v. 10**

***« Lot élevant ses yeux,
vit toute la plaine du Jourdain qui… était arrosée partout… ;
C’était comme un Jardin de Yahvé, comme le Pays d'Égypte[[3]](#footnote-3)*. »**

Dés le début du récit, nous voici donc en Égypte.

1. ***Le contexte historique de la Genèse et de l’Exode en Égypte***

Nous sommes au 16e siècle av. J.C. à la fin de la 17e dynastie thébaine. Ce fut une période charnière, cruciale pour l’histoire de l’Égypte, entre le Moyen Empire et le Nouvel Empire (la 2e période intermédiaire pour les égyptologues). En cette époque troublée, l’Égypte fut partagée en deux : le royaume d’Avaris au Nord, fief d’envahisseurs asiatiques[[4]](#footnote-4), les Hyksos[[5]](#footnote-5), sous la dure férule du roi Apophis Âaqenen-Ré ; et le fragile royaume de Thèbes au Sud, gouverné par un couple de proches parents du roi du Nord. On peut en effet penser qu’après avoir mis en fuite le dernier pharaon égyptien de Thèbes, les Asiatiques s’étaient partagé l’Égypte en famille.

Il est attesté que les nouveaux souverains de Thèbes, le roi Seqenen-Ré et la reine Ah-hotep étaient frère et sœur[[6]](#footnote-6), si bien qu’à cause de leur héritage consanguin, plusieurs de leurs enfants moururent avant l’âge adulte. La jeune reine Ah-hotep elle-même, avait été violée par son propre père, souverain asiatique de Byblos, qui règnera plus tard à Avaris en remplacement de son fils, le premier Apophis, banni pour fratricide[[7]](#footnote-7). Quant au nom de règne des rois hyksos Apophis (I et II), il faisait référence au grand serpent Apop, qui dans la mythologie égyptienne tentait chaque nuit de dévorer le dieu Soleil Ré, traditionnellement incarné par le pharaon de Thèbes.

1. ***Le péché originel***

 Dans le Jardin d’Eden de la Genèse  apparaissent trois personnages : Adam et sa sœur Ève, née de la côte d’Adam, donc des jumeaux frère et sœur comme les souverains de Thèbes. Ensuite intervient le Serpent corrupteur : le vieux roi Syrien Apophis (II) qui a commis l’inceste avec sa propre fille, la jeune Ah-hotep, puis conduisit au mariage ses deux enfants frère et sœur : deuxième inceste.

Selon Genèse 3: v. 12-13, Adam dit à Dieu: ***« La femme que tu as mise auprès de moi m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé. Et Yahvé Dieu dit à la femme: Pourquoi as-tu fait cela? La femme répondit : Le Serpent m'a séduite, et j'en ai mangé. »*** Voilà donc le péché originel : l’inceste, pour lequel les Hébreux (en hébreu Ivrim, les habitants d’Avaris[[8]](#footnote-8)) furent chassés d’Égypte.

Pour camoufler ce scandaleux secret de famille des souverains asiatiques, impossible à révéler au peuple élu, le rédacteur du document yahviste, le plus ancien de la Torah, inventa donc une allégorie pour expliquer la raison du châtiment par Dieu du premier couple de ses créatures qu’il chassa du Jardin d’Eden : c’est l’histoire du Serpent et du fruit défendu.

1. ***Le Grand Prince Kamose, alias Moïse le libérateur***

Ensuite, la Bible dit que les Hébreux quittèrent l’Égypte sous la conduite de Moïse parce qu’ils y étaient réduits en servitude. Ceci est également vrai car les Hyksos opprimaient impitoyablement tous les habitants du Nord, qu’ils soient Égyptiens de souche ou anciens émigrés asiatiques. Finalement, tous les Hyksos furent chassés du Nord par leurs parents, les souverains asiatiques de Thébes eux-mêmes, qui entendaient régner sur l’Égypte entière comme leurs prédécesseurs égyptiens.

 Mais qui était donc le Moïse de l’Exode ? Certes, c’était un prince d’Égypte, mais dont les ancêtres étaient asiatiques. Son nom de naissance, Kamose (ou Kamès ?), signifie en égyptien « celui qui est né du taureau », d’où l’épisode du « Veau d’Or » (Ex 32 : 1-4). Kamose avait été adopté comme prince héritier par le dernier pharaon égyptien de la 17e dynastie, en exil en Nubie, et il ignora longtemps qu’il n’était qu’un bâtard asiatique né d’un inceste. En tant que champion du parti thébain de la reconquête contre les Hyksos, grâce à ses succès militaires il devint rapidement le personnage le plus important du royaume, resté entre les mains d’une reine veuve, Ah-hotep (sa propre mère), devenue régente de son demi-frère Ahmose, trop jeune pour régner.

Kamose ayant reconquis par les armes le royaume du Nord, c’est le vieux roi Apophis (II) Âaouser-Ré, son ennemi qu’il s’apprêtait à tuer, qui lui révéla lui-même qu’il était son grand-père (et père incestueux). A partir de ce moment, Kamose s’attribua la titulature de pharaon et régna sur les territoires du Nord qu’il avait reconquis. Jusqu’au jour où son demi-frère Ahmose ayant atteint sa majorité pour régner à Thèbes réclama sa souveraineté sur la Basse-Égypte jusque-là administrée par son aîné. Kamose devenu rebelle s’enferma alors dans la forteresse d’Avaris avec tous ses fidèles soldats et la population asiatique de la province. Il ne dut son salut qu’à l’intercession de sa mère la reine Ah-hotep entre ses deux fils. Kamose le rebelle, considéré comme un traitre par les Égyptiens, risquait la peine capitale. Un accord secret fut conclu entre les deux frères. Les rebelles (Hébreux et Hyksos) et toutes sortes de gens avec eux (Ex 12 : 38) pourraient librement quitter l’Égypte sous la conduite de leur chef Kamose, tandis que lui-même serait déclaré mort au combat dans un incendie. Un cadavre calciné non indentifiable fut donc placé dans un sarcophage à l’effigie de Kamose et enterré en grandes pompes dans une pyramide à côté de celles des pharaons de la 17e dynastie dans la vallée de Dra aboul Naga à l’ouest de Thèbes[[9]](#footnote-9).

En réalité, Kamose-Moïse, après avoir mené son peuple de réfugiés jusqu’au Jourdain, commença une vie d’errances et de conquêtes hors d’Égypte qui dura 40 ans, alors que la Bible dit que Yahvé n’avait pas voulu qu’il entre en Terre Promise à cause du peu de foi de son peuple et qu’il mourut sur le Mont Nebo au Pays de Moab (Deut 34 : 1-5).

1. ***Yavhé : le dieu Lune Iâh en Égypte***

Le nom du dieu Yahvé, qui donna son nom au document yahviste de la Bible, ne serait pas apparu dans l’Ancien Testament avant la période mosaïque (Ex 6 :2-5). Il est très probable que le dieu d’Abraham qui était originaire de Mésopotamie était bien un dieu Lune, mais il s’appelait Sîn, un dieu longtemps très puissant parmi les autres divinités, dans ce pays où le calendrier lunaire réglait les grandes fêtes religieuses. Sîn avait deux grands temples : l’un à Ur au Sud et l’autre à Harran au Nord. Or, ces deux villes sont mentionnées comme les lieux de villégiature d’Abraham et de sa tribu (Gen 12 : 31).

En Égypte, le dieu Lune Iâh était une divinité mineure associée au grand dieu Thot, lui aussi de caractère lunaire. Il fut particulièrement mis à l’honneur à partir de la fin de la 17e dynastie avec l’avènement du couple de souverains asiatiques, le roi Seqenen-Ré et la reine Ah-hotep sur le trône de Thèbes. Tous leurs enfants portèrent un nom de naissance qui commençait par Ahmès « né de Iâh », la Lune, et le nom de leur mère Ah-hotep signifiait « celle qui honore le dieu Iâh »[[10]](#footnote-10). En fait, il apparaît qu’il s’agissait d’un dieu de famille, promu au rang de dieu dynastique par les nouveaux souverains. Il fut assimilé au grand dieu Thot lui-même à partir du règne de Thoutmose Ier (« né de Thot »), 3e pharaon la 18e dynastie, et trois de ses successeurs portèrent le même nom.[[11]](#footnote-11)

Le livre de l’Exode (3 :1-6) rapporte que le dieu des Hébreux se révéla à Moïse, dans l’épisode du Buisson ardent, sous le nom de Yahvé. La signification de ce tétragramme en hébreu est a priori incompréhensible. Il est cependant assuré qu’il contient une forme du verbe être. Si l’on considère que sa première partie (en alphabet latin) serait le nom du dieu Iâh, sa deuxième partie pourrait être une forme archaïque du verbe être, signifiant « Je suis »[[12]](#footnote-12). En conclusion Dieu aurait dit à Moïse « Je suis Iâh ».

Plus loin (Ex 6 : 2-8), Dieu dit à Moïse « Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob sous le nom de « Tout-Puissant »[[13]](#footnote-13) (Gen 17 : 1-2; 35 : 11), mais sous mon nom de Yahvé je ne me suis pas fait connaître d’eux ». Ce qui confirme l’hypothèse que le dieu des Patriarches était bien le dieu Lune mésopotamien Sîn.

1. ***Un déluge sous le règne du pharaon Ahmose***

Dans la Vallée du Nil, la crue du fleuve chaque année en plein été provoquait des inondations bienfaisantes et même indispensables pour nourrir les habitants. Comme le dit Genèse2: 6 ***«***Un flux montait de la terre et irriguait toute la surface du sol. ***»*** L’eau venait d’en bas, et les pluies étaient plutôt rares sur la Vallée du Nil.

C’est pourquoi, une grande tempête suivie une inondation venue du ciel mérita d’être relatée sur une stèle dans le temple de Karnak[[14]](#footnote-14). C’est sous le règne du pharaon Ahmose Neb-Pehty-Ré (demi-frère de Kamose) que cette tempête arriva, suivie d’une inondation dévastatrice : du jamais vu de mémoire de Thébain ! Le texte en hiéroglyphes rapporte : « Elle a causé l'obscurité dans la région de l'Ouest, le ciel était déchaîné, le grondement était puissant sur les montagnes plus que la turbulence de la cataracte à Éléphantine. Chaque maison, chaque logement flottaient dans l'eau comme les barques de papyrus à l'extérieur de la résidence royale[[15]](#footnote-15). Alors Sa Majesté est descendue dans son bateau, sa cour à sa suite. Les gens à l'est et à l'ouest, restaient silencieux, car ils n'avaient plus de vêtements sur eux après que la puissance du dieu[[16]](#footnote-16) s'est manifestée. C'est alors que Sa Majesté a été informée que les tombes ont été envahies (par l'eau), que les chambres funéraires ont été endommagées, que les structures des murs ont été compromises, que des pyramides se sont effondrées. Tout ce qui existe a été anéanti. »  Voilà bien qui nous rappelle le déluge biblique !

 On peut encore citer l’épisode du fratricide d’Abel par son frère Caïn qui correspond à l’assassinat du roi thébain Seqenen-Ré (le frère-époux d’Ah-hotep) dans un complot fomenté par son frère du Nord le roi Hyksos Apophis (I) Âaqenen-Ré.

De même on peut reconnaitre Esaü vendant son droit d’ainesse à son cadet Jacob contre un plat de lentilles, dans Kamose de Thèbes qui, pour sauver sa tête, renonça à régner sur l’opulente Égypte au profit de son jeune demi-frère le pharaon Ahmose. Grand perdant du marché, le valeureux libérateur du Nord au profit de son demi-frère, dut se contenter de l’héritage de ses ancêtres asiatiques, la Syrie-Palestine, au sol en grande partie aride et caillouteux (Gen 3 : 17-18).

Ainsi, on constate que des personnages et des évènements historiques égyptiens seraient bel et bien à l’origine des faits évoqués dans les livres de la Genèse et de l’Exode.

1. **LES RACINES ÉGYPTIENNES DE LA THÉOLOGIE CHRÉTIENNE**

L’essentiel de la théologie chrétienne est basé sur le personnage de Jésus décrit dans les Évangiles choisis comme canoniques (ou officiels), même si les bases de l’Église chrétienne primitive furent structurées par Paul de Tarse, dont les épitres sont antérieures aux Évangiles. Il ne faut pas non plus oublier les traditions rapportées dans les écrits apocryphes, c’est-à-dire non reconnus comme canoniques, notamment l’évangile du Pseudo-Matthieu. Mais globalement, bien des éléments de la religion chrétienne semblent découler des croyances des Égyptiens du deuxième millénaire avant Jésus-Christ.

1. ***La religion égyptienne et son contexte au 16e siècle avant J. C.***

L’Égypte était un état théocratique, mais les Égyptiens étaient polythéistes Le pharaon considéré comme un dieu vivant, était l’interlocuteur direct des autres dieux dans leurs temples. Il faisait des offrandes aux dieux pour conserver la paix et la prospérité du royaume. Dans les inscriptions, il est toujours appelé « Nefer netjer » le dieu bon, ce qui correspond au « Bon Dieu » chrétien.

Si chaque ville avait son dieu tutélaire, les autres dieux étaient aussi honorés en fonction de leurs attributions respectives qui contribuaient à l’équilibre du pays. Pourtant, il semble que le premier exemple de monothéisme intolérant ait existé en Égypte à l’époque de l’occupation asiatique sur le Nord. Les envahisseurs Hyksos avaient proclamé le culte d’un dieu unique, l’égyptien Seth, représentant le chaos, qu’ils avaient assimilé à leur propre dieu Suthek, divinité de l’orage. En conséquence de quoi, ils avaient persécuté les prêtres des autres dieux égyptiens et avaient dévoré les animaux sacrés[[17]](#footnote-17).

**2. *La résurrection des morts et la vie éternelle***

Suivant la théologie égyptienne, au décès de l’individu, son âme « le Bâ » était conduite au tribunal d’Osiris par le dieu Anubis, patron des embaumeurs faisant office de psychopompe. Le cœur du défunt, siège de la mémoire, était « pesé » sur une balance, n équilibre avec la plume de Maât, déesse de la Vérité et de la Justice. En fonction de la valeur de ses actes passés, l’âme était admise à parcourir dans l’Au-delà le chemin menant à l’immortalité décrit dans le Livre des Morts. En cas de pesée du cœur défavorable, l’âme impure était immédiatement dévorée par le monstre Ammit.

Le pharaon et les nobles, puis plus tardivement tous ceux qui en avaient les moyens, considéraient donc comme primordiale la construction de leur tombeau qui devait permettre au défunt de revivre dans l’Au-delà en tant que « Ankh » être de lumière vivant pour l’éternité, après que sa dépouille momifiée « le Kâ » rejointe par son âme justifiée « le Bâ » ait retrouvé sa force vitale en tant que double du défunt. On peut remarquer que le mot Ankh pourrait être à l’origine de nos Anges du ciel, plutôt que le mot grec αγγελος (aggelos) qui correspond seulement à leurs apparitions occasionnelles comme messagers de Dieu.

Le christianisme (de même que l’Islam) doit donc à l’Égypte la croyance à la vie éternelle, dans un Au-delà paradisiaque qui n’exista ni chez les Grecs, ni chez les Romains. Par contre, si les Égyptiens pécheurs échappaient aux tourments de l’Enfer, on peut penser que le feu éternel entretenu par des diables noirs dans la religion chrétienne, pourrait être un avatar des souffrances endurées par les condamnés et prisonniers de guerre, envoyés par les Égyptiens dans la fournaise africaine de Nubie, où ils étaient employés dans des conditions effroyables à extraire dans les mines et à concasser les roches aurifères exploitées pour le trésor du pharaon[[18]](#footnote-18).

**3. *La virginité de Marie mère de Jésus***

L’Église Catholique a très tôt proclamé la virginité perpétuelle de Marie, et sa fécondation par le Saint Esprit est à la base des Évangiles. Au début du IIe siècle ap. J.C. Saint Ignace d’Antioche insistait sur la foi en Jésus « véritablement né d’une vierge », et Hyppolyte de Rome souligna également ce point dans sa *Tradition Apostolique* (ca. 215 ap. J.C.). Finalement c’est le Concile de Latran qui statua dogmatiquement que « Jésus avait été concu de l’Esprit Saint sans semence ».

C’est dans le livre d’Isaïe de la Torah qu’on peut retrouver l’origine de ce concept. Le prophète Isaïe (Is 7 : 14) s’adressant au roi Akhaz de Juda au temps de la guerre Syro-Ephraïmite[[19]](#footnote-19) avait promis au roi que Dieu détruirait ses ennemis ; et comme signe que son oracle était fiable, Isaïe prédit qu’une « almah », une jeune femme, donnerait bientôt naissance à un enfant dont le nom serait Emmanuel « Dieu est avec nous ». Plus loin, il rapporte (Is 8: 3) : « Alors je m’approchai de la prophétesse (sa jeune épouse), elle conçut et donna naissance à un fils » le premier enfant d’Isaïe. En fait ce sont les traducteurs juifs de La Septante à Alexandrie qui traduisirentle le mot hébreu « almah » par le mot grec « parthenos » et plus tard Saint Jérôme dans La Vulgate le traduisit par « virgo » vierge en latin.

Mais les traducteurs de la Torah au IIIe siècle av. J.C. en contact avec les prêtres égyptiens d’Alexandrie pouvaient avoir eu connaissance des circonstances de la naissance de Kamose-Moïse au XVIe siècle avt. J.C. Dans leur esprit cette jeune femme enceinte sur ordre de Dieu pouvait correspondre à la mère de Moïse qui avait été victime de l’inceste de son père et avait abandonné son enfant finalement adopté par le pharaon Antef (VII). De même plus tard Jésus nouveau Moïse né hors mariage sera adopté par le charpentier Joseph, comme Kamose avait été adopté par le pharaon.

**4. *La théogamie de Marie mère du Christ***

Si la fécondation de Marie par l’Esprit Saint fait de Jésus le dernier des demi-dieux au sens grec du terme, c’est en Égypte au début du 15e siècle av. J.C. qu’on trouve le premier exemple de théogamie : Ainsi la reine Hatshepsout de la 18e dynastie a fait représenter dans son temple funéraire de Deir el Bahari, une scène où sa mère la reine Ahmès est fécondée par le grand dieu Amon lui-même qui avait pris les traits de son époux le pharaon Thoutmose Ier. Il s’agissait pour Hatshepsout de légitimer son accession au trône après la mort de son époux Thoutmose II, alors que l’héritier mâle, né d’une autre épouse, était encore trop jeune pour régner[[20]](#footnote-20). On retrouvera plus tard cette théologie de la royauté fort importante pour les pharaons [Amenhotep III](https://fr.wikipedia.org/wiki/Amenhotep_III) sous la [18e dynastie](https://fr.wikipedia.org/wiki/XVIIIe_dynastie_%C3%A9gyptienne) et [Ramsès II](https://fr.wikipedia.org/wiki/Rams%C3%A8s_II) [sous la 19e dynastie](https://fr.wikipedia.org/wiki/XIXe_dynastie_%C3%A9gyptienne) (Nouvel Empire).

Quant aux statues des vierges noires de nos églises avec un enfant noir dans les bras ou sur les genoux, elles évoquent la reine-mère Ahmès-néfertari de la 18e dynastie (veuve du roi Ahmose) souvent accompagnée de son fils Amenhotep Ier. Tous deux furent représentés avec la peau noire puisqu’ils avaient probablement une ancêtre nubienne[[21]](#footnote-21) (la première épouse de Kamose, probable père d’Ahmès-néfertari[[22]](#footnote-22)). Ces deux personnes royales ont fait l’objet d’un culte fervent en Égypte qui se perpétua longtemps après leur mort[[23]](#footnote-23).

**5. *L’imagerie de la Nativité de Jésus***

On ne trouve nulle part dans les quatre évangiles canoniques, la description du cadre bucolique de la naissance de Jésus. Son origine serait dans l’évangile apocryphe du Pseudo-Matthieu (chapitres XIII : 2 et XIV). Marie aurait accouché dans une caverne, puis se serait réfugiée avec son enfant dans une étable entre un bœuf et un âne. Ensuite il est question de bergers qui n’étaient pas présents, mais qui avaient vu des anges célébrant la naissance du Sauveur.

Là encore, on se retrouve en Égypte, car ce texte imagé correspond exactement aux circonstances de la naissance de Kamose, le futur Moïse, au moment de l’invasion des asiatiques Hyksos vers 1550 av. J.C. C’est le prêtre-historien égyptien Manéthon cité par Flavius Josèphe[[24]](#footnote-24) qui désigna les Hyksos (en égyptien héka-khasout, seigneur des pays étrangers) comme Rois-Pasteurs. Bien que l’interprétation en grec du terme en hiéroglyphes soit fausse, ces souverains cananéens régnaient réellement dans leur pays sur un peuple de nomades éleveurs de petit bétail.

Voici donc des pasteurs (les bergers) témoignant de l’arrivée d’un nouveau-né futur libérateur de son peuple, qui sera prénommé Kamose « celui qui est né du taureau » ; d’où la présence du bœuf, le vieux roi de Syrie, Apophis (II) Âaouserré (Grande est la vaillance de Ré), son père biologique. Quant à l’âne, c’était le roi Hyksos Apophis (I) dont le nom de règne était Âaqenen-Ré (Grande est la puissance de Ré) que par dérision les Égyptiens avait surnommé Aqen, l’âne, qui était aussi l’animal de Seth, adoré comme dieu unique par les Hyksos dans leur capitale Avaris à l’est du Delta.

Or, Kamose était bien né dans une caverne, mais en Nubie où son père adoptif, Antef (VII) Nub-kheper-Ré, dernier pharaon égyptien de Thèbes, s’était réfugié avec tous les siens et notamment sa protégée Ah-hotep enceinte, après que l’armée égyptienne ait été mise en fuite par l’envahisseur asiatique. Ainsi, comme le Jésus des Évangiles, Kamose aurait eu lui aussi un père adoptif, dont l’avatar Juif sera Joseph le charpentier.

En ce qui concerne l’étoile vue par les Mages[[25]](#footnote-25) en Orient (Mat 2 : 1-12), on peut parier que c’était l’astre de Mithra[[26]](#footnote-26), qui était la principale divinité adorée par les Perses au 1er siècle av. J.C. Mithra était l’archétype du héros divinisé qui meurt et ressuscite, à l’instar du Prince Kamose, considéré comme mort dans un incendie en Égypte et qui devint le pharaon Thoutmose Ier (3e souverain de la 18ème dynastie) quarante ans plus tard[[27]](#footnote-27). Probablement Kamose (en hiéroglyphes « né du taureau ») vivant au XVIe siècle avant J.C. fut à l’origine de la figure de Mithra : Kamose-Thoutmose (connu par les Grecs comme Thésée le tueur mythique du Minotaure) avait tué le taureau qui était en lui et pour cette raison il avait obtenu de renaître de ses cendres. De la même manière, les disciples de Mithra tauroctone étaient encouragés à tuer un taureau à l’image de leurs propres vices, afin de revivre éternellement.

Mithra en tant que dieu était perçu comme un astre très brillant dans le ciel qui apparaissait à l’Est au lever du soleil, sans doute l’étoile Sirius. En tant que héros divin il était un perpétuel combattant qui sacrifiait sa vie pour sauver le monde. On disait qu’il était né d’un rocher comme Kamose-Moïse le sauveur des Hébreux, né dans une grotte du Djebel Barkal en Nubie. On peut remarquer que si Misraïm[[28]](#footnote-28) signifiait l’Égypte pour les Sémites, Mithra aurait pu signifier « l’Égyptien » alias Kamose-Thoutmose.

**6**. ***Jésus le Messie-Sauveur à l’image de Kamose-Moïse le libérateur***

Lorsque les Juifs avaient été autorisés à rentrer de leur exil à Babylone en 538 av. J.C., la Palestine restait sous domination perse. Les rapatriés attachés à leurs traditions prophétiques espéraient que Dieu leur enverrait un sauveur qui libérerait la Terre d’Israël et restaurerait la royauté davidique. Cette croyance se perpétuait encore sous l’occupation romaine. C’est la raison pour laquelle certains Juifs auraient voulu voir en Jésus le nouveau roi combattant annoncé par les Prophètes de la Torah.

Aussi, le Jésus des Évangiles, né d’une vierge et de père inconnu sous l’occupation romaine, correspond bien à l’image de Kamose, bâtard royal né sous domination hyksos qui fut sans doute le premier Messie.[[29]](#footnote-29) Le Christ rédempteur pour les Chrétiens, comme Mithra champion du combat contre les forces du Mal, devait être à l’image de celui dont le retour était tant attendu par les Juifs. Car au 16e siècle av. J.C., pour les Égyptiens Kamose réputé mort au combat avait sacrifié sa vie pour libérer le pays de l’occupation étrangère, et pour les Juifs en tant que Moïse il avait sauvé les Hébreux[[30]](#footnote-30) de l’extermination.

1. ***Le passage du Mithraïsme au Christianisme à travers Paul de Tarse***

C’est Paul de Tarse, qui n’avait pas connu Jésus vivant, qui fonda les bases du christianisme au 1er siècle. Certaines de ses actions missionnaires sont rapportées par l’apôtre Luc dans « Les Actes des Apôtres ». Elles sont confirmées par les treize lettres (les Épitres du Nouveau Testament, epistulae en latin) que Paul envoya aux communautés chrétiennes qu’ils avaient fondées dans tout l’Est de l’Empire romain. En fait, comme Paul originaire de Tarse en Cilicie avait été instruit dans la doctrine des Pharisiens à Jérusalem, en tant que juif et citoyen romain il apparaît que son dieu créateur de toutes choses était le dieu des Juifs, mais pour lui Jésus en tant que Messie-sauveur était un avatar de Mithra, le dieu protecteur des armées romaines lui-même avatar de Moïse. Ceci mérite une explication.

Paul a raconté que sur le chemin de Damas il avait vu une lumière éblouissante venant du ciel (Ac 9 : 3-18). Or ceci est précisément la définition de Mithra en tant qu’astre du ciel plus brillant que le Soleil[[31]](#footnote-31). Rappelons que Tarse, ville où Paul avait grandi avait été fondée par l’Assyrien Sennachérib et que le culte de Mithra y fut florissant du 8e siècle av. J.C. jusqu’au 3e siècle de notre ère.

Dans ses Épitres, Paul affirme qu’il fut chargé par Dieu de «proclamer Jésus-Christ comme la révélation d’un mystère tenu secret depuis l’éternité mais manifesté maintenant » (Romains XVI, 25-26 ; Colossiens I, 25-27) ; « le Christ dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science (Colossiens I, 3). Ce secret à l’évidence provient d’un culte à mystères qui ne peut être que le Mithraïsme, lui-même relié aux Mystères Éleusiniens. En effet, si Mithra à l’otigine était Kamose, Isis était la reine Ah-hotep, la mère de Kamose. Les deux cultes impliquaient la croyance à une renaissance après la mort pour ceux qui avaient accédés à l’initiation, comme le christianisme le promettait à ceux qui avaient reçu le baptême en Jésus-Christ. Dans son Évangile, Marc déclare « A vous a été révélé le mystère du royaume de Dieu (IV, 11-12) et concernant Jésus : « Il n’enseignait au peuple que sous forme de paraboles, mais une fois à part, il expliquait tout à ses disciples » (IV, 33). Les disciples de Jésus étaient donc des initiés.

Dans l’esprit des premiers Apôtres l’enseignement de Jésus était réservé aux Juifs (circoncis). Au contraire, Paul initié au Mithraïsme à Tarse voulut ouvrir l’enseignement du Christ aux Gentils[[32]](#footnote-32) (incirconcis), car les mystères de Mithra étaient accessibles à tous ceux qui voulaient honorer le dieu combattant, Mithra alias Sol invictus[[33]](#footnote-33) comme l’appelaient les Romains. L’empereur Constantin était un fervent adepte de Mithra et ne le renia jamais, même quand il embrassa ouvertement le christianisme. Il racontait qu’avant la bataille du Pont Milvius, il avait vu apparaitre le chrisme[[34]](#footnote-34) dans une grande lumière, à l’instar de Paul aveuglé sur le chemin de Damas. Même si son biographe Eusèbe[[35]](#footnote-35) le salue comme le « nouveau Moïse », Constantin fut baptisé seulement sur son lit de mort, et il ne cessa jamais d’émettre des pièces de monnaies avec des symboles mithraïques sur une face et chrétiens sur l’autre face. Il fit même ériger à Constantinople une statue de lui-même enveloppé de symboles mithraïques.

Mais qui était Mithra, le dieu au bonnet phrygien ? Il était un envoyé du Soleil sur la Terre pour racheter l’Humanité ; bien avant que Paul de Tarse ait proclamé que Jésus était le Sauveur. Une des représentations les plus marquantes du dieu montre Mithra né d’un rocher, tuant un taureau (tauroctonie) et partageant un banquet avec le dieu Soleil[[36]](#footnote-36).

Ceci nous ramène à la figure de l’Égyptien Kamose, le prince combattant né dans la caverne (maintenant effondrée) du Djebel Barkal. Cette colline tabulaire flanquée d’une aiguille rocheuse fut appelée « la Table du Soleil » par Hérodote (III, 17-18)[[37]](#footnote-37). C’est là qu’Amon le dieu à tête de bélier (Zeus pour les Grecs), censé résider sous la montagne, recevait les plus beaux sacrifices offerts par les Éthiopiens[[38]](#footnote-38).

En fait Kamose, n’était pas un égyptien de souche. Adopté par un pharaon en exil, il avait été élevé en Nubie, mais sa vraie famille était asiatique, dont les racines étaient syriennes, mais aussi hittites, ancêtres du peuple que les Grecs ont plus tard appelé Phrygiens. Mithra était donc un avatar de Kamose-Moïse comme Jésus considéré comme un nouveau Moïse par les Juifs.

**CONCLUSION**

Il existe donc véritablement un lien entre l’Égypte et les récits de la Bible sous forme de théologie métaphorique. Si l’idéal de la démocratie nous vient des Athéniens, si notre système de lois découle du droit romain, en ce qui concerne les religions du Livre, nous en sommes pour une grande partie redevables à l’Égypte. Il nous a semblé important de le souligner pour une meilleure compréhension des textes sacrés.[[39]](#footnote-39)

1. La terre de l’Afrique est souvent rougeâtre car le sol est riche en oxyde de fer. [↑](#footnote-ref-1)
2. Le nombre des bras du Nil a souvent varié au cours des âges à cause du continuel ensablement du delta. Selon Hérodote (II, 17) au 5e siècle avt J.C. le fleuve avait trois bras principaux et plusieurs canaux secondaires qui atteignaient la Méditerranée. Aujourd’hui, il lui reste seulement deux bras principaux. [↑](#footnote-ref-2)
3. Misraïm en hébreu, Ægyptos (Αίγυπτος) en grec. [↑](#footnote-ref-3)
4. Originaires d’Asie Mineure, actuel Moyen-Orient (Syrie-Palestine et Turquie). [↑](#footnote-ref-4)
5. Voir en ligne: [Les causes de l’invasion hyksos](http://www.antiqua91.fr/wa_files/Les_20causes_20de_20l_27invasion_20Hyksos.doc) et [Les Solymes](http://www.antiqua91.fr/wa_files/Solymes.doc) [↑](#footnote-ref-5)
6. À Abydos on a retrouvé une stèle du pharaon Ahmose où il honore sa grand-mère la reine Teti-shéri comme « la mère de mon père et la mère de ma mère ». P. Lacau, Stèles de la XVIIIe dynastie, L Caire, 1957, p. 57 et pl. II. [↑](#footnote-ref-6)
7. Apophis (I) Âaqenen-ré (surnommé l’âne par les Egyptiens) était le fils d’Apophis (II) Âa-ouser-ré. Il fut condamné pour avoir commandité l’assassinat de son frère le pharaon de Thèbes Seqenen-ré. Leur père l’aurait envoyé à Ninive pour y être noyé dans le lac sacré (Chapitres 39-40 du Livre des Morts). [↑](#footnote-ref-7)
8. Avaris était la forme grecque de Hat-waret en égyptien, la capitale de la région occupée par les Hyksos à l’est du delta du Nil. [↑](#footnote-ref-8)
9. Daressy, G. Le cercueil du roi Kamès. Annales du Service des Antiquités de l'Égypte (ASAE). 1908, 9, 62. [↑](#footnote-ref-9)
10. Littéralement en hiéroglyphes : « celle qui fait offrande au dieu Iâh ». [↑](#footnote-ref-10)
11. Succédèrent à Thoutmose (I) Âakheperka- Ré : Thoutmose (II) Âakheperen- Ré,  Thoutmose (III) Menkheperen- Ré et Thoutmose (IV) Menkheperru- Ré  (Nouvel Empire, XVIIIe dynastie). [↑](#footnote-ref-11)
12. On a supposé que Yahveh (YaHWéH) (Ex 3: 14) viendrait de la racine hébraïque HâYâH (être). Cependant, la racine du mot n’est pas HYH, mais HWH qui en hébreu signifie « désirer ». Donc on peut penser que Yahveh viendrait de dialectes amorrhéens parlés par les Patriarches, dans lesquels HWH (comme en Araméen) signifie « être ». [↑](#footnote-ref-12)
13. La signification du mot hébreu « El Shaddaï » est controversée. Il a été traduit par « Tout-Puissant » dans les versions grecque et latine de l’Ancien Testament. [↑](#footnote-ref-13)
14. C. Vandersleyen “Une tempête sous le règne d’Ahmosis” Revue d’Egyptologie (RdE), 1967, 19 : 123-159. « Deux nouveaux fragments de la stèle d’Ahmosis relatant une tempête » RdE, 1968, 20 : 127-134. [↑](#footnote-ref-14)
15. Le palais royal paraît avoir été épargné, sans doute construit en pierre sur une terrasse. [↑](#footnote-ref-15)
16. Amon le grand dieu de Thèbes. [↑](#footnote-ref-16)
17. Papyrus Sallier I et Flavius Josèphe citant Manéthon (Contre Apion, I : 248) [↑](#footnote-ref-17)
18. Diodore III, 12-14. [↑](#footnote-ref-18)
19. Le prophète Isaïe avait prédit qu’une guerre serait le châtiment des Juifs car ils avaient adoré d’autres dieux que Yavéh  (Is 7: 18) : « Cependant, en ces jours Yavéh sifflera la mouche qui est à l’extrêmité du Nil en Égypte et l’abeille qui est dans le Pays d’Assour». En effet en ce temps-là (7e siècle avt J.C.) la mouche venue d’Égypte peut référer au pharaon Nubien Taharqa de la 25e dynastie, qui fit campagne contre les Assyriens en Judée (Taharqa étendit sa domination jusqu’au nord de la Syrie). Quant à l’abeille venue d’Assour, c’était le roi Salmanasar qui fit d’Israël une province assyrienne en 722 avt J.C. (Is 37 : 8-9a). [↑](#footnote-ref-19)
20. Thoutmose II avec Hatshepsout avait eu seulement une fille, Neferuré. Mais il avait eu un fils avec son épouse secondaire, Iset. A la mort de son père, le futur Thoutmose III (beau-fils d’Hatshepsout) était trop jeune pour régner. Hatshepsout assuma sa régence pendant presque 20 ans et se fit même représenter avec les attributs royaux d’un pharaon mâle. [↑](#footnote-ref-20)
21. La reine Ahmose-nefertari a été représentée en Nubie sur une stèle du vice-roi de Koush Turo avec son fils le nouveau pharaon couronné Amenhotep Ier et son épouse Ahmès. Voir aussi A. Gardiner *Egypt of the Pharaohs*, Oxford, Oxford University Press, 1961. [↑](#footnote-ref-21)
22. Elle aurait épousé le demi-frère de son père pour sceller la paix conclue entre les deux frères qui auparavant s’étaient disputé par les armes le trône de Thèbes. [↑](#footnote-ref-22)
23. Les artisans du village de Deir el Medineh (des carriers Nubiens qui creusaient les tombes royales sous la montagne de Thèbes) honorèrent la reine Ahmose-nefertari et son fils Amenhotep Ier pendant de nombreuses générations. La reine fut représentée sur le mur d’une tombe 200 ans après sa mort (tombe à Abd el Qurna, 19th dynastie). Elle pourrait être à l’origine du culte grec de l’Artémise d’Ephèse dont la statue à la peau noire présente sur le devant de multiples pis de chèvre en tant que déesse de la fertilité. [↑](#footnote-ref-23)
24. Flavius Josèphe, Contre Apion, XIV. [↑](#footnote-ref-24)
25. Les Mages étaient des prêtres-astrologues Perses (dans l’actuel Iran). [↑](#footnote-ref-25)
26. F. Cumont, [*Les mystères de Mithra*](https://archive.org/stream/lesmystresdemi00cumo#page/n9/search/cumont), H. Lambertin, Bruxelles, 1913, p. ? [↑](#footnote-ref-26)
27. Voir en ligne [« *Kamose-Thoutmose, le premier souverain égyptien de Koush*](http://www.antiqua91.fr/wa_files/ATLAS_202e_20PartieFR_20corrig_C3_A9e_20mars_202013.doc)» [↑](#footnote-ref-27)
28. L’étymologie de Misraïm pourrait être la racine sémitique miSr : étroit, resserré. Comme la vallée du Nil est étroite, l’Égypte pour les Sémites aurait été « le pays étroit ». [↑](#footnote-ref-28)
29. « Messie » (en hébreu masiah, prononcé messias au 1er siècle) signifie « celui qui a reçu l’onction » donc désigné par Dieu, ce qui fut traduit en grec par « Christos ». Mais il pourrait y avoir un lien linguistique entre les mots hébreux Moshe (Moïse) et masiah (messie) qui passerait par le hiéroglyphe égyptien « mès » né de : « mes-Iah » en égyptien aurait signifié « né de Iâh », comme le nom du pharaon Ahmose (mais en hiéroglyphes le nom du dieu était toujours placé en antéposition). [↑](#footnote-ref-29)
30. Les Hébreux du royaume d’Avaris (la Basse-Egypte occupée) étaient un peuple d’anciens émigrés en grande majorité asiatiques (d’Asie Mineure) qui étaient opprimés par les envahisseurs Hyksos en Égypte… et non par les Égyptiens ! [↑](#footnote-ref-30)
31. F. Cumont, op. cité, p. 3 [↑](#footnote-ref-31)
32. Gentils, du latin gentiles (les « nations »), est la traduction habituelle de l'hébreu « [goyim](https://fr.wikipedia.org/wiki/Goy) » nations, qui finit par désigner les non-Juifs. Les auteurs chrétiens ont aussi employé ce mot pour désigner les païens. [↑](#footnote-ref-32)
33. « C’est sous le règne de l’empereur Aurélien que pour la première fois se lit sur les médailles, avec l’emblème de l’Invictus (Mithra) « Sol dominus Imperii Romani  ». Sol et Mithra ne sont plus désormais qu’une même divinité. C’est celle de Dioclétien et de Constance Chlore, celle aussi de Constantin, qui longtemps hésita entre Mithra et le Christ. » Gasquet A. Le culte et les mystères de Mithra, [*Revue des Deux Mondes*](https://fr.wikisource.org/wiki/Revue_des_Deux_Mondes), 1899, tome 152, p. 540. [↑](#footnote-ref-33)
34. Le chrisme est un symbole chrétien datant du [christianisme primitif](https://fr.wikipedia.org/wiki/Christianisme_primitif). Il est formé des deux lettres grecques I ([iota](https://fr.wikipedia.org/wiki/Iota)) et Χ ([chi](https://fr.wikipedia.org/wiki/Chi)) - des initiales de [Ἰησοῦς](https://fr.wiktionary.org/wiki/%E1%BC%B8%CE%B7%CF%83%CE%BF%E1%BF%A6%CF%82) [Χριστός](https://fr.wiktionary.org/wiki/%CE%A7%CF%81%CE%B9%CF%83%CF%84%CF%8C%CF%82) (« [Jésus-Christ](https://fr.wikipedia.org/wiki/J%C3%A9sus-Christ) ») - puis des deux lettres grecques Χ (chi) et Ρ ([rhô](https://fr.wikipedia.org/wiki/Rh%C3%B4)) - des deux premières lettres du mot [Χριστός](https://fr.wiktionary.org/wiki/%CE%A7%CF%81%CE%B9%CF%83%CF%84%CF%8C%CF%82) (« [Christ](https://fr.wikipedia.org/wiki/Christ) ») - l'usage de cette dernière graphie, qui est associée au premier empereur romain chrétien [Constantin Ier](https://fr.wikipedia.org/wiki/Constantin_Ier_%28empereur_romain%29), s'étant imposé sur la première. [↑](#footnote-ref-34)
35. Eusèbe de Césarée [*Vie de Constantin*](http://remacle.org/bloodwolf/historiens/eusebe/constantin1.htm)bilingue grec-français*.* [↑](#footnote-ref-35)
36. Cumont, F. Le banquet de Mithra et du Soleil d’après des documents récemments découverts*. C. R. des Séances de l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1934, 78 (3), p. 262. Voir photo sur document Louvre : <https://www.louvre.fr/oeuvre-notices/relief-mithriaque-double-face> [↑](#footnote-ref-36)
37. Hérodote rapporte que Cambyse le roi de Perse envoya des espions aux Éthopiens (Nubiens de l’actuel Soudan) dans l’intention de conquérir leur pays. Quand un espion demanda aux Éthiopiens de lui montrer où se trouvait la table du soleil (Homère, Iliade I. 422-4), il ne lui fut certainement pas permis d’aller au Djebel Barkal qui était le site le plus sacré des anciens rois kouchites. Les Éthiopiens lui montrèrent une prairie à proximité de leur capitale (Méroé) où les chairs boullies des animaux sacrifiés aux dieux étaient secrètement apportées la nuit pour simuler une production miraculeuse de la Terre offerte au peuple. [↑](#footnote-ref-37)
38. Nom donné par les Grecs aux Africains (« au visage brûlé »). Les Romains les appelérent Nubiens, du pays de l’or (noub en égyptien), au nord du Soudan entre la 3e et la 5e cataracte en remontant le cours du Nil. Les Nubiens (Soudanais) reprochent aux habitants de l’Ethiopie actuelle d’avoir usurpé leur nom car avant 1894 elle s’appelait Abyssinie. [↑](#footnote-ref-38)
39. Pour plus d’informations, vous pouvez lire en ligne mon article sur [Kamose-Moïse](http://www.antiqua91.fr/wa_files/KAMOSE-Mo_C3_AFse.doc) et mon article sur sa mère, [la reine Ah-hotep](http://www.antiqua91.fr/wa_files/Europe_20une_20grande_20reine_20d_27Egypte_20en_20Fr.docx).

Pour une vue d’ensemble de mes recherches, voir sur mon site Web « [Les grandes énigmes de l’Antiquité](http://www.antiqua91.fr)» [la liste de mes articles en ligne.](http://www.antiqua91.fr/listedemesarticles.html) [↑](#footnote-ref-39)